

FETES DIEU

A Tourlaville, comme ailleurs, les trois personnalités les plus respectées sont dans le désordre : l'instituteur, le secrétaire de mairie et le curé. Ce dernier jouit d'une telle notoriété qu'il est dispensé de saluer ses ouailles lorsqu'il va porter la communion à un malade ou à un mourant. L'enfant de chœur, qui l'accompagne pour la circonstance, porte une mallette renfermant tout le nécessaire : saintes huiles... Si, en chemin, ils croisent un paroissien c'est en faisant tinter une clochette que l'enfant de chœur formule le salut du prêtre. La messe du dimanche est un rendez-vous qu'un grand nombre de tourlavillais ne manquent jamais. Quand un corbillard mène le défunt à sa dernière demeure, les femmes se signent et les hommes se découvrent sur son passage. Sur le lit de mort, la dépouille reçoit sur les pieds et les yeux les saintes huiles.

Tous les ans, à la mi-juin, se déroule une cérémonie colorée : "les fêtes Dieu". On dit "les" car chaque église d'une même commune célèbre le saint sacrement. D'une semaine pour l'autre, il est possible de voir passer l'imposant cortège, dans une direction opposée. Pourtant on dit : "Le bon dieu ne sort de l'église qu'une fois par an !" A n'y rien comprendre. C'est sous la forme d'une hostie que le Seigneur traverse la ville au départ de l'église. Le curé procède à l'élévation de l'hostie devant l'autel puis la place dans une custode. C'est une boîte en verre ronde qui s'ouvre comme une montre de gousset et sert à l'exposition ou au transport du pain eucharistique. La custode est ensuite placée au centre de l'ostensoir, pièce d'orfèvrerie destinée à contenir l'hostie consacrée et à l'exposer à l'adoration des fidèles. Voilà le seigneur prêt à sortir à la rencontre de ses enfants.

Le prêtre, en chasuble, se place sous un dey, sorte de toit porté par quatre personnes, destiné à protéger le bon Dieu et le curé par la même occasion, des intempéries. J'en vois déjà qui plaignent le pauvre prêtre contraint de promener à bout de bras l'ostensoir sur des kilomètres. Rassurez vous, sous le dey, une discrète étagère permet de maintenir sans efforts et à bonne hauteur le pesant ustensile. Charité bien ordonnée commence par soi même !

Une dizaine d'enfants de chœur de 8 à 12 ans agitent les encensoirs tout le long de la procession. Trois chantres vêtus de chapes et choisis pour leurs facultés vocales, chantent des chants en latin sans interruption. Ce sont souvent des personnes plus âgées, de trente à 70 ans. Des enfants, placés de chaque côté du cortège, jettent des pétales de roses suivis du lot de communiant fraîchement confirmés, rappelés pour grossir les rangs.

Pour l'occasion, les tourlavillais pavoisent les façades des maisons de draps blancs et garnissent les bords de fenêtres de vases remplis de fleurs. Plusieurs reposoirs (5 ou 6) sont construits sur le trajet. Ces autels, abondamment fleuris et décorés, sont un lieu de chants et de prières que les gens du quartier ont confectionné avec amour. La population se prosterne au passage du convoi d'environ 500 mètres de long qui monopolise l'après-midi et les artères principales de la ville jusqu'au "Tantum ergo", le chant final.

Pour les athées, la journée se passe à l'écart du défilé pour ne pas être repérés lors de la séance de genuflexion commune.

Cette fête religieuse a disparu avant les années cinquante. Il semblerait que l'accroissement sensible de la circulation soit l'une des raisons majeure de sa disparition. Du coup, le bon Dieu reste à l'abri.